



Comment le télétravail massif le vendredi a désorganisé les transports en commun franciliens

Par Julien Da Sois

Publié le 21/10/2022 à 13:04, mis à jour le 22/10/2022 à 09:05



Écouter cet article

00:00/05:14



L'écart de fréquentation dans les transports ferrés franciliens entre le vendredi et le mardi s'élève à 18%.

Christophe ARCHAMBAULT / AFP

DÉCRYPTAGE - «Mal réparti sur la semaine, le télétravail n'a pas apporté tous les bénéfices escomptés sur les conditions de transport des Franciliens», constate une étude de l'Institut Paris Région et Transilien SNCF.

Le métro bondé, les routes bouchées... Si les usagers des transports en Île-de-France pouvaient espérer que le recours accru au télétravail depuis la crise sanitaire allait mettre fin à ces galères, la réalité est tout autre. Une étude de l'Institut Paris Région et Transilien SNCF rendue publique jeudi montre que le développement du télétravail a créé le phénomène des «*jours de pointe*». La fréquentation des transports en commun et le trafic routier étant beaucoup plus importants le mardi et le jeudi que le vendredi, jour de télétravail préféré des actifs franciliens.

«*Étant mal réparti sur la semaine, le télétravail n'a pas apporté tous les bénéfices escomptés sur les conditions de transport des Franciliens*», note l'étude, qui compile différentes enquêtes et données. Dans les transports ferrés (RER, trains, métros et tramways), si la fréquentation marque «*un palier depuis le printemps 2022, à 80-85 % de son niveau d'avant la crise*», elle cache ainsi de fortes disparités en fonction des jours de la semaine.

«*Avant la pandémie, à l'heure de pointe du matin, on observait un écart maximum de 7% entre les fréquentations moyennes des jours de la semaine*», constate l'étude. Aujourd'hui, en Île-de-France, l'écart entre le vendredi - jour le moins fréquenté - et le mardi - jour le plus fréquenté - s'élève à 18%. «*L'écart est moins sensible sur certaines lignes. Par exemple, sur le RER B Nord, l'effet est beaucoup moins marqué que sur le RER A vers La Défense*», précise Marc Pélissier, président de la section Île-de-France de la Fédération nationale des associations d'usagers des transports (FNAUT).

Ce différentiel de fréquentation est largement expliqué par le choix des jours de télétravail des actifs franciliens, note l'étude, qui se base sur une enquête BVA pour la Mass Transit Academy réalisée en septembre 2022 : le vendredi est télétravaillé par 49% des télétravailleurs usagers des transports en commun, contre 31% le mardi.

À VOIR AUSSI - Covid-19 : Ce que le télétravail a changé

Organiser «des événements conviviaux» le vendredi

Un écart que l'on retrouve aussi, *«dans une moindre mesure»*, sur les routes, dont le trafic global a retrouvé depuis plusieurs mois son niveau d'avant-Covid. *«Le nombre de déplacements en voiture entre Paris et ses couronnes, comptabilisés grâce aux traces GPS, est inférieur de 16 % le vendredi matin par rapport au mardi matin. Et, selon les données du groupe Sanef pour l'autoroute A14, très empruntée pour le travail en Île-de-France, l'écart de trafic est de 34 %»*, développe l'étude. Les usagers de la voiture étant 38% à télétravailler le vendredi contre 26% le mardi.

L'Institut Paris Région et Transilien estiment ainsi nécessaire de lisser les jours de fréquentation des transports franciliens. Autant pour le bien-être des usagers que pour protéger l'économie francilienne. Car, soulignent-ils, *«ce nouveau déséquilibre entre les jours de présence sur le lieu de travail bouleverse plus largement l'activité économique : la fréquentation des lieux de loisirs, de culture et de shopping suit une courbe assez comparable à celle des lieux de travail, avec des vendredis 19% inférieurs aux mardis»*. La FNAUT Ile-de-France, au contraire, estime que ce phénomène des jours de pointe *«n'est pas un problème majeur»*. *«S'il y a moins de monde dans les transports le vendredi que le reste de la semaine, on reste tout de même sur des fréquentations moindres qu'avant le Covid durant les autres jours»*, souligne Marc Pélissier.

Mais comment inciter les actifs à ne pas tous télétravailler les mêmes jours ? *«Il est important de mieux comprendre les raisons de choix des jours télétravaillés, et en particulier, celles pour lesquelles le vendredi est massivement devenu le jour du télétravail»*, pointe l'étude de l'Institut Paris Région et Transilien. À contre-courant d'une idée reçue, si le vendredi est préféré, ce n'est pas pour des raisons de départ en week-end anticipé, indique l'analyse des trafics autoroutiers. Cette préférence *«relève majoritairement de raisons d'ordre personnel (moins de fatigue, préparation des activités du week-end...), selon l'enquête menée par BVA pour la Mass Transit Academy»*, explique l'étude.

Les deux organismes franciliens détaillent plusieurs pistes pour encourager les salariés à venir plus souvent sur leur lieu de travail le vendredi, et moins souvent le mardi ou le jeudi, basées sur l'étude BVA précédemment citée. «*Rendre le vendredi plus attractif au bureau*» étant le premier levier cité par les actifs (54%), le rapport suggère d'organiser «*des événements conviviaux*» le vendredi (petit-déjeuner, déjeuner...). «*Le deuxième facteur de motivation le plus cité serait le fait que l'employeur assouplisse les règles sur les jours de présence obligatoire, ou autorise à varier les jours de télétravail suivant les semaines et les besoins*», indique l'étude. Enfin, le troisième facteur serait une meilleure communication sur les différences d'affluence dans les transports entre les jours. Un «*vœu pieux*», selon Marc Pélissier, de la FNAUT Île-de-France, qui y voit «*une tendance difficile à contrer*». «*La balle est éventuellement dans le camp des entreprises, dans le cadre de négociations sur le télétravail. Mais ça ne semble pas être leur priorité.*»

À VOIR AUSSI - Le télétravail va-t-il s'installer? «Ça a ses limites, et on le sait bien», répond François Asselin

